L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux—No. 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS,
JEUDI MATIN, 20 AVRIL.

FEUILLETON.

LA CHASSE AUX FANTOMES.

PAR ARMAND LAPOINTE.

DEUXIÈME PARTIE.

LA REVANCHE DE MELVEN.

III—Suite.

Que était donc le mobile de sa conduite ?

Si le lecteur se souvient du portrait physique de Robert Dachet que nous avons tracé dans la première partie de cet ouvrage, il nous suffira d'indiquer ici que le front du banquier et son regard, qui n'avait jamais été plus concentré, laissaient voir une constante préoccupation, quelque chose comme l'élaboration d'une pensée criminelle.

Dachet sortait tous les jours seul ; du matin au soir, il parcourait la montagne ; il semblait se livrer à quelque pénible recherche. On ne le voyait à la maison qu'aux heures des repas et lorsque la nuit était arrivée. Mais il possédait une telle puissance de volonté sur lui-même que, dès qu'il se mettait le pied dans le bourg d'Oysans, qu'il était obligé de traverser pour arriver chez lui, son front se déridait, ses yeux et sa bouche reprenaient leurs sourires et la hardiesse joyeuse qui leur était habituelle. Les jolies filles le regardaient en dessous, et Dachet ne manquait jamais de leur faire, en passant, quelque joli compliment, quelque louange bien tournée qui les faisaient rougir de plaisir.

A coup sûr, tous les habitants du bourg d'Oysans eussent juré que M. Robert Dachet, le beau Parisien, était l'homme le plus honnête, le plus poli et le plus aimable de la terre.

Et cependant l'on sait, pour deux de ces qualités au moins, si les habitants du bourg d'Oysans se fussent trompés!

Sa conduite et son langage avec sa femme étaient sinon ceux d'un homme empressé, affectueux et tendre, du moins il semblait avoir oublié le passé; sans être gênant, il n'était pas indifférent, et parfois même, ses attentions, ses soins pouvaient faire supposer que, sous des dehors froids, il possédait un cœur épris d'une sincère affection pour Mina.

Celle-ci ne s'en étonnait pas trop; elle attribuait la conduite de son mari à l'état de promiscuité dans lequel ils vivaient avec la vieille domestique qui ne les quittait guère que pour les besoins du service. Seloncelle, c'était par dignité et pour ne point laisser soupçonner la vérité, que son mari se condamnait à une attitude et à un langage bien éloignés des sentiments d'indifférence qu'il ressentait pour elle.

Toutefois, cette situation créait des semblants de rapprochement et d'intimité qui révoltaient le cœur de Mina et faisaient naître la rougeur sur son front. Dans ces moments-là, elle regrettait le séjour de l'hôtel de la rue de Provence et la solitude dans laquelle elle pouvait y vivre.

Sous la bienfaisante influence de ce climat salubre et d'une tranquillité relative, Mina se rétablissait à vue d'œil; déjà elle était en état—elle qui n'avait à peu près jamais marché—de faire de ces longues courses à pied qui donnent appétit et sommeil, ces deux pierres de touche de la santé.

Un jour la vieille servante dit à Dachet :

—Mon cher enfant, vous devriez emmener Madame avec vous dans la montagne; c'est un spectacle curieux et qu'on ne peut se dispenser de voir. Madame est aujourd'hui assez fort pour aller jusqu'aux Trois-Etoupes.

Robert Dachet tressaillit; mais ce mouvement fut de courte durée.

—Bien volontiers, dit-il.

Mina eut voulu se dispenser de cette promenade qui l'obligeait à un tête-à-tête plus prolongé avec son mari. Cependant elle n'eut pas le courage de s'y refuser.

—Je ne voudrais pas, dit-elle timidement, contrarier les projets de Robert.

—Vous ne contrariez jamais de mes projets, ma chère, répondit le banquier d'ordinaire, je vais tout droit devant moi, à l'aventure et sans parti pris. Puisque cela vous déplaît tant, demain matin, à l'aurore, je vous offrirai mon bras, et nous irons faire visite à la montagne. C'est vraiment curieux, je vous assure.

Par une habitude de soumission, qui était dans sa nature, Mina n'osa dire non. C'est fort souvent plus difficile qu'on ne croit.

Le lendemain, Mina et Dachet quittèrent le bourg d'Oysans de bonne heure; ils descendirent jusqu'à la rivière où l'on dut les passer les prit et les conduisit en bateau tout près du village de la Grave. Là ils abandonnèrent le bateau et gravirent à pied les premiers contreforts du pic.

La flore si curieuse de la montagne, ses aspects changeants, la diversité de ses paysages, ses sentiers sinueux, ses pics hardis, qui semblaient menacer le ciel, à côté des précipices fabuleux, ses cascades d'eau jaillissantes çà et là, ses plateaux verdoyants en face d'un roc qui ne laissait pas voir sur lui quelques touffes jaunâtres, le tout dominé par d'immenses glaciers, surprirent et enthousiasmèrent Mina. Elle oublia un instant ses douleurs pour se plonger dans l'admiration de l'œuvre sublime de la nature.

Ils étaient arrivés sur un plateau assez élevé qu'abritaient d'immenses roches granitiques; devant eux une large fissure de la montagne laissait échapper une source qui sortait du rocher en cascades bondissantes et venait se perdre dans un espace formant entonnoir. Au fond du gouffre, une petite prairie, dans laquelle le cours de la source s'étaient creusé un lit assez profond, montrait ses hautes herbes et un réservoir, lac en miniature, qui entretenait dans celui, abrité du vent du nord, une verdure perpétuelle.

Mina était fatiguée; elle vint s'asseoir à l'endroit où le granit faisait saillie sur le plateau, à deux pas du gouffre.

Son mari, placé derrière elle, avait allumé un cigare et contemplait vaguement l'horizon, très circonscrit en cet endroit.

La solitude parfaite et complète dans la montagne; pas un pâtre, pas un troupeau ne se montraient sur les plateaux supérieurs.

Mais si c'est de la montagne comme des prairies du nouveau monde, la solitude n'y est souvent qu'apparente, et si bien caché que s'y croie le criminel, le regard humain n'en est pas moins braqué sur lui.

Dachet fit un mouvement violent, prompt comme l'éclair.

Mina ressentit un coup rudement porté contre les deux côtés.

Elle glissa du tabac sur lequel elle était assise, le poids de son corps l'emporta en avant et elle tomba dans le précipice.

Un cri de suprême angoisse, d'adieu à la vie s'échappa de la bouche de l'infortunée créature.

Le gouffre béant l'avait enseveli!

Un autre cri répondit dans la montagne, cri terrible et horrible qui glaça de terreur et de frayeur le misérable Dachet.

Il fit un pas en avant, plongea un regard audacieux dans le gouffre et écouta avec attention.

Ses traits contractés avaient quelque chose de hideux.

—C'est l'écho! murmura-t-il.

Puis, quand il fut bien convaincu que Mina avait été engloutie par les ondes qui clapotaient à ses pieds, il descendit du plateau avec tous les signes du désespoir le plus violent et poussa des clameurs insensées.

Il arriva ainsi, toujours courant, jusqu'au village de la Grave.

Ses traits, ses gestes désordonnés le signalèrent bientôt à l'attention des villageois. Tous ceux qui étaient occupés aux travaux extérieurs sortirent de leurs maisons et l'entourèrent, le prenant pour quelque malheureux atteint du fou furieux.

—Au secours! au secours! criait Dachet.

Il fallut bien en venir aux explications. Le banquier raconta que, faisant avec sa femme une exploration au pic des Trois Ellions, le pied de celle-ci avait glissé sur le bord d'un précipice et qu'elle était tombée dans l'abîme.

—Toute ma fortune à qui sauvera ma femme, ma chère Mina! exclamait Dachet, en jouant parfaitement le désespoir.

L'événement n'avait rien d'extraordinaire. Il était assez fréquent dans ces parages lorsqu'on avait l'imprudence de s'y aventurer sans guide.

Le montagnard est d'une excellente nature, solide de corps, brave de cœur et toujours prêt à se dévouer pour le salut de son semblable.

Dans quel endroit, au lieu la chûte? demanda l'un d'eux.

Je ne puis vous l'indiquer d'une manière précise, répondit Dachet; mais si vous voulez me suivre je vais vous y conduire. Par grâce, hâtez-vous.

Une douzaine de vigoureux gardons, munis de cordes, de bâtons ferrés et de crocs, s'accompagnèrent immédiatement sur le plateau où s'était accomplie le drame.

—C'est ici, dit Dachet en montrant la large fissure d'où échappait la source. Je suis sûr que nous avons pris par la Bardée, observa un paysan, nous serions arrivés de plain pied au fond de l'entonnoir, droit à la prairie.

—Il est trop tard pour y aller, dit un des assistants.

Il se fit attacher sous les aisselles par une longue corde que tinrent ses compagnons, et muni d'un croc emmanché d'un long bâton, pour protéger sa décente, il se laissa glisser doucement le long du rocher, dans l'entonnoir.

Dachet eut un frisson de crainte.

Elle n'était pas morte! se dit-il.

Et le lâche sentit une sueur froide jaillir sur son corps.

Mais cette supposition était bien improbable.

Brisée dans la chute ou noyée par les eaux, tel avait été, bien certainement, le sort de Mina.

Pendant tout le temps que s'opéra la descente du paysan, il y eut un silence de mort sur le plateau. A ce silence succédait une anxoisse profonde chez ces braves gens; la corde détendue, dénotait que le jeune montagnard était arrivé au fond du gouffre et qu'il se livrait à l'exploration de la vallée inférieure.

Quant à Dachet, la figure cachée dans ses mains, il semblait abîmé dans une immense douleur.

Tout à coup, après une attente qui sembla un siècle, une voix se fit entendre du fond du précipice ; la corde se tendit de nouveau et les paysans hâlèrent dessus.

Aux premières secousses, ils se regardèrent tous, et leur regard, qui s'était reporté ensuite sur le banquier, exprima tout à la fois un sentiment de tristesse et de commisération.

L'ascension fut plus lente et plus difficile que la descente.

Enfin le montagnard reparut, ruisselant d'eau, mais il reparut seul!

—Je n'ai rien trouvé; j'ai exploré le bassin et la rivière à la nage; j'ai plongé plusieurs fois; j'ai visité les hautes herbes, les anfractuosités du roc, il n'y a rien. Sans doute, le cadavre aura été entraîné dans les *cadoes* (excavations) de la montagne et la pauvre dame ne pourra jamais être retrouvée.

Alors Dachet éclata en sanglots.

La douleur qu'il faisait paraître semblait navrante aux montagnards qu'ils craignirent, s'ils le laissaient seul dans cet endroit, qu'il n'attentât à sa vie.

—Je le reconnais, dit l'un d'eux à mi-voix à ses compagnons, c'est le Monsieur de Paris qui a hérité de défunt Dautrais, du bourg d'Oysans, un brave homme. Conduisons-le jusque chez lui.

—Oui! dirent les autres.

Deux de ces honnêtes gens prirent Dachet sous le bras, et tous lui firent escorte jusqu'à sa demeure.

Lorsqu'elle apprit la fatale nouvelle, dame Marguerite, la vieille servante qui s'était prise d'une grande affection pour Mina, tomba en syncope et on fut obligé de la mettre au lit.

Le saisissement et la douleur qu'éprouva cette digne femme furent si grands qu'elle en mourut huit jours plus tard.

Dachet resta vingt-quatre heures enfermé dans sa chambre. Puis, sous prétexte qu'il ne pouvait rester plus longtemps dans un lieu qui lui rappelait sans cesse l'immense perte qu'il venait de faire, il déclara qu'il partirait le lendemain pour Paris.

Cependant, malgré sa douleur, il n'oublia point, avant de quitter le bourg d'Oysans, de faire constater par un acte de notoriété, qui valait acte de décès, la mort de Mina Svitzer, sa femme.

De plus, il fit précéder son retour d'un fait divers, qui circula dans tous les journaux de Paris, et qui fut également publié dans les journaux du département de l'Isère.

Cet entrefilet disait :

"Un de nos plus riches financiers, l'honorable Robert Dachet, de la maison J. Staike, Robert Dachet & Cie, vient d'être frappé dans ses plus chères affections. Sa jeune femme, une merveille de beauté, de grâce et de perfections morales, qu'il aimait éperduement, a péri de la façon la plus dramatique dans une excursion qu'elle faisait avec son mari au pic des trois Ellions. Entraînée dans un précipice par une chute que son mari n'a pu conjurer, Mme Robert Dachet a trouvé une mort effroyable au fond de l'abîme. Ce qu'il y a de plus douloureux, c'est que, malgré toutes les recherches, son cadavre n'a pu être retrouvé. On craint pour la raison du célèbre banquier."

(*A continuer.*)

Billets faux de banques nationales.

Voici une liste des billets faux de banques nationales. L'astérisque (*) signifie que les banques n'existent pas et que l'émission en est frauduleuse.

BILLETS DE DEUX PIASTRES.

Boston, Massachusetts, Tremont National Bank.
Kinkerhook, New York, National Bank of.
Kinderhook, New York, National Union Bank.
*Lindepark, New York, National Union Bank.
Lynn Park, New York, Lynn Park National Bank.
Newport, Rhode Island, Newport National Bank.
Newport, Rhode Island, National Bank of Rhode Island.
New York City First National Bank.
New York City Ninth National Bank.
New York City Marine National Bank.
New York City Market National Bank.
New York City National Union National Bank.
New York City Shoe and Leather National Bank.
New York City, National Bank of Commerce.
New York City, National Bank of Commonwealth.
New York City, National Bank of the State of New York.
Philadelphia, Pennsylvania, Fourth National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Third National Bank.
Poughkeepsie, New York, First National Bank.
Poughkeepsie, New York, City National Bank.
Poughkeepsie, New York, Farmers and Manufacturers' National Bank.
Peekskill, New York, Westchester County National Bank.
Pen Yan, New York, First National Bank.
Rome, New York, Central National Bank.
Rochester, New York, First National Bank.
Rochester, New York, Flour City National Bank.
Red Hook, New York, First National Bank.
Syracuse, New York, First National Bank.
Syracuse, New York, Syracuse National Bank.
Troy, New York, Mutual National Bank.
Whitehall, New York, First National Bank.
Waterford, New York, Saratoga County National Bank.
Richmond, Indiana, Richmond National Bank.

BILLETS DE VINGT PIASTRES.

Boston, Massachusetts, First National Bank.
Chicago, Illinois, First National Bank.
Indianapolis, Indiana, First National Bank.
Lebanon, Pensylvania, Lebanon National Bank.
New York City, Merchants National Bank.
New York City, Tradesmen's National Bank.
New York City, National Bank of Commerce.
New York city, National City Bank.
New York city, National Shoe and Leather Bank.
New York city, Market National Bank.
New York city, Mechanics' National Bank.
New Albany, Indiana, First National Bank.
Plainfield, New Jersey, First National Bank.
Portland, Maine, First National Bank.
Portland, Connecticut, First National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Fourth National Bank.
Utica, New York, City National Bank.
Utica, New York, Utica City National Bank.
Utica, New York, Oneida National Bank.
Utica, New York, First National Bank.

BILLETS DE CINQUANTE PIASTRES.

New York City Fourth National Bank.
New Bedford, Massachusetts, National Bank of Commerce.
Palmyra, New York, First National Bank.

BILLETS DE CENT PIASTRES.

Boston, Massachusetts, First National Bank.
Cincinnati, Ohio, Ohio National Bank.
Elmira, New York, First National Bank.
New York City Central National Bank.

AGENTS DE L'ABEILLE.

M. JUST COMBS, à Donaldsonville, pour les paroisses Ascension, St-Jacques et Assomption.
M. PH. MACHET, Marchand, à Baton-Rouge, pour les paroisses de Ouest et Est-Baton-Rouge, Ouest et Est Feliciana.
H. C. BERNARD, à Brulé Landing, Ouest Baton Rouge.
WILLIAM GIRARD, à Waterloo, paroisse de la Pointe-Coupée.
J. LANDREAU, Maître-de-Poste à Hermitage, pour la paroisse de la Pointe-Coupée.
H. DUPUY, Maître-de-Poste à Marksville, paroisse des Avoyelles.
A. MARIDAT, à la Nouvelle-Iberie.
M. EMONET, à Léonville, paroisse St-Landry.
M. L. DUPLEIX à Natchitoches.
M. WM. L. ROCHE, député Maître-de-Poste Plaquemines, paroisse Iberville.
C. ROBERT, Franklin, paroisse Ste-Marie.
F. DAMARE, St-Martinville.
VALERY THIBODEAU, Pont-Breau.
A. DURIO, Arnaudville.
M. PETITJIN, Grand-Coteau.
ADRIEN GONSOULIN, Fausse-Pointe.
L. NEVEU, Vermillionville.
LAURENT CHERI, Plaquemines, (Iberville).
A. ROYER, Mesourdin, (Avoyelles)
E. RICULPI, Houma (Terrebonne)
SELVAIN LEHMAN, Maître-de-Poste à Johnville (Texas).
WM. HUDSON, à Jeannerette, paroisse Ste-Marie.
EDGARD DELERY, Sale St-Louis, (Mise)

Tarif postal.

Depuis le 1er janvier 1876, date de la mise en vigueur de la Convention de l'Union postale, le tarif suivant est appliqué aux Etats-Unis :

"Lettres simples pour la France, cinq cents par demi-once;

"Cartes postales, deux cents;

"Journaux, deux cents s'ils ne pèsent pas plus de quatre onces;

"Imprimés et échantillons, deux cents par deux onces;

"Ce tarif s'appliquera aux matières postales expédiées des Etats-Unis en destination de la France et de l'Algérie, ainsi qu'à la correspondance pour l'Espagne, y compris les îles Baléares, les Canaries, les possessions espagnoles de la côte nord d'Afrique et les établissements postaux de l'Espagne sur la côte ouest du Maroc.

"L'Union générale des Postes comprend à partir du 1er janvier, l'Europe entière sans aucune exception, ainsi que la Russie d'Asie, la Turquie d'Asie et l'Egypte. Pour tous ces pays, le tarif des affranchissements est le même que pour la France, tel qu'il est résumé ci-dessus."

L'extrait suivant d'une circulaire de Mr Lolibon, directeur-général des Postes en France, donne le tarif appliqué en France; on remarquera qu'il est beaucoup plus élevé :

A partir du 1er janvier 1876,

Le prix d'affranchissement des correspondances expédiées de la France et de l'Algérie à destination :

1° De tous les pays d'Europe, de l'Egypte, de la Turquie d'Asie, de la Russie d'Asie, de la Tunisie et du Maroc;

2° Des Etats-Unis de l'Amérique du Nord,

Sera fixé comme suit :

PAYS D'EUROPE, ETC.

Lettres ordinaires, 30 centimes par 15 gram.

Lettres recommandées, 30 centimes par 15 gr. et droit fixe de 50 centimes.

Cartes postales ordinaires, 15 centimes.

Cartes postales recommandées, 40 centimes.

Papiers d'affaires, échantillons, journaux et autres imprimés: ordinaires, 4 centimes par 50 gr ; recommandés, 5 centimes par 50 gr. et droit fixe de 25 centimes.

ÉTATS-UNIS.

Lettres ordinaires, 40 cent. par 15 gr.

Lettres recommandées, 40 cent. par 15 gr. et droit fixe de 50 cent.

Cartes postales ordinaires, 20 cent.

Cartes postales recommandées, 45 cent.

Papiers d'affaires, échantillons, journaux et autres imprimés: ordinaires, 8 cent. par 50 gr ; recommandés 8 cent par 50 gr. et droit fixe de 25 cent.

Les lettres *non affranchies* provenant des pays précités seront passibles, à la charge des destinataires, savoir :

Celles des pays d'Europe, etc., d'une taxe de 60 cent. par 15 gram.;

Celles des Etats-Unis, d'une taxe de 70 cent. par 15 gram.

Passage pour l'Europe,

(AGENCES.)

Via la Nile-Orléans, New-York, Philadelphie et Baltimore.

STATE LINE.

Ligne de steamers neufs, construits sur le Clyde, en fer et à hélice, offrant, entre toutes les agréments modernes, la sécurité et la rapidité avec passagers de chambre et d'entrepont. Ces steamers font le service de New York à Glascow. Belfast et se relient, par des steamers de premier ordre, à Liverpool, Londonderry, Hull, Rotterdam, Anvers, le Havre et Copenhague.—Qu'EN, BALDWIN & CO. 72 Broadway, New York.

WHITE STAR LINE.

Steamers de New York à Queenstown et Liverpool, partant tous les samedis.

ALLAN LINE.

Steamers de la malle, via Québec et via Baltimore

Passage (toutes les classes) entre les principaux points d'Europe et d'Amérique. Les embarquements ne sont pas exclus. Le chemin le plus court par mer, excellents steamers, officiers expérimentés, équipages disciplinés, à la vitesse la première des lignes. Trois départs hebdomadaires pour l'aller et le retour. Passage pour les émigrants et les passagers d'entrepont, les meilleurs sons tous les rapports, pour la Nile-Orléans, l'Alabama et le Texas, à meilleur marché que par aucune autre ligne.

Billets pour tous les points de l'Europe. Tous les billets d'excursion à des prix réduits.

Billets d'émigrants, payés d'avance, de tous les points de l'ancien monde.

Traites à vue de $5 et au-dessus, sur toutes les villes d'Europe, de la Grande Bretagne et de l'Irlande.

Souverains, francs, marcs et guildens

Pour les circulaires et autres renseignements, pour les billets sur les chemins de fer, s'adresser à

A. K. MILLER & Co.
No 35 de la rue Carondelet, Nile-Orléans.

N. B.—Billets, traites, espèces, aux taux les plus bas. Les passeurs de premières chambres, de secondes, chambres et d'entrepont trouveront leur avantage à consulter des arrangements au bureau de la Nile-Orléans.

1fév—1an

Excursions régulières du dimanche.

Pour Mandeville, Lewisburg et Madisonville.

Le beau steamer Dumarchour et à bascule CAMELIA, Capitaine HANOVER, commencera ses excursions régulières du Dimanche à dater de dimanche prochain, 2 avril.

Il partira de l'extrémité du chemin de fer, au Lac, à l'arrivée du train de 9 heures du matin ; il arrivera le soir du même jour à temps pour permettre aux passagers de prendre le train de 6 heures et 6 heures et demie à la ville.

Le prix du passage, aller et retour, est d'une piastre seulement.

Pour plus de détails, s'adresser à

C. M. SORIA, Agent.
No 20 de la rue de l'Union.

Semaine—1fév

LA COTE DU LAC.

Pour l'hiver.

Steamer de la malle des Etats-Unis. Entre Mandeville et la Nile-Orléans.

Passage $1 20 chaque voyage, y compris le trajet du chemin de fer.

Pour Mandeville, Louisburg, Madisonville et Covington,

Le beau steamer,

CAMELIA,

Transportant la malle des Etats-Unis, du marcheur et à basse pression,

capitaine Wm. Hannover,

partira, ainsi qu'il est dit ci-dessus, le LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du train de six heures du matin ; le MARDI et le SAMEDI, à l'arrivée du train de 4 heures de l'après-midi. Le LUNDI et le JEUDI, il touchera à "Old-Landing" sur la rivière Tchefuncte, pour Covington. RETOUR : Il quittera "Old-Landing" le MARDI et le VENDREDI, à 6 heures du matin ; Madisonville, le LUNDI et le JEUDI matin.

Le service se fera régulièrement, à moins de mauvais temps ou de force majeure.

Il y a un restaurant à bord du steamer.

C. M. SORIA,
Agent.

2avr175—1an Au No 20 de la rue de l'Union.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg.

Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

Pour Vicksburg, Davis' Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.

Le bateau à vapeur

SANCHEZ,

T. P. Leathers, capitaine,
J. P. Muse, commis.

Se rattache à Vicksburg à la ligne Parisot pour la rivière Yazoo, Tallahatchie, et à la ligne Anchor pour Memphis, Caire et St-Louis.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à

ENG. KENNEY, 117 Commune et
HITE & CARLIN, 4 rue Tchoupitoulas.

Le consignataire prend le frêt et signe les connaissements pour Trenton, Monroe et toutes les stations du chemin de fer de Vicksburg, de Shreveport et Texas.

W. B. BROCKETT, agent,
1Sept— Au No 35 de la rue des Magasins.

Opelousas.

Paquebot régulier des Opelousas.

Départ, tous les SAMEDIS, à 5 heures P. M

Pour Washington, Opelousas, Port Barré, Simmsport, Churchville, et tous les débarcadères de la côte, de la rivière Atchafalaya et du Bayou Courtableau. Le bateau à vapeur

TENNAS,

remplacant le Trenton,
W. BURTON, capitaine,
E. QUATREVAUX, commis.

Partira ainsi qu'il est dit ci-dessus.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à Connaissements jusqu'à bayou Boeuf et bayou des Glaises.

JAMES M. DOWLING,
No 28 de la rue Decatur.

OPELOUSAS.

Départ régulier tous les Mercredis à 5 h

Pour Washington, Opelousas, Port Barré, Simmsport, Churchville, et tous les débarcadères sur l'Atchafalaya et du Bayou Courtableau.

BERTHA,

H. H. Broad, capitaine,
T. Jobin, commis.

Ce bateau laissera la Nile-Orléans comme il est dit ci-dessus, prenant du frêt et des passagers pour tous les débarcadères du Bayou des Glaises, Indiana Junction, avec le bateau A. Minnie de Simmsport.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à

BRITTON & EPPLER,
No 105 de la rue de la Commune.

Tout frêt pour le Bayou des Glaises sera déchargé à Simmsport ou Big Bend Landing.

5 août—

Paquebot hebdomadaire et indépendant des Opelousas.

Départ tous les MERCREDIS à 5 h. P. M.

Pour Washington, Port Barré, Simsport, Big Bend Landing, Old River et tous les points intermédiaires. Le bateau à vapeur ROBERT YOUNG remplacant le ST-MARY, d'un faible tirant d'eau

Capt W. H. Daniel, commis J. B. Fechnidt, partira tous les MERCREDIS à 5 heures P. M. Continuellement jusqu'au Bayou Boeuf et Bayou des Glaises.

Pour frêt ou passage s'adresser à bord ou à

HITE & CARLIN,
No. 3, de la rue Tchoupitoulas.

18déc—

Nouvelle-Orléans et Grand-Ecore Packet.

Jour de départ, tous les samedis, à 5 P.M.

Pour Fort de Russey, Barbin, Norman, Alexandrie, la Rivière aux Cannes, Montgomery, Grand-Ecore ainsi que tous les débarcadères intermédiaires, le bateau à vapeur

HART ABLE,

R. SINNOTT, capitaine ; GEO. C. HAMILTON, com

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
E. M. CARTER, 23 rue du Canal,
HITE & CARLIN, 4 rue Tchoupitoulas,
BRITTON & EPPLER, 105 rue Commune.
ADAMS & WORK, 9 Commercial Place.

2déc—

Attakapas et Atchafalaya.

Pour Simsport, Churchville et tous les débarcadères de la rivière Atchafalaya, du Bayou Chêtes, de Patterson'ville, Centreville, Franklin, Chatenton, Jeannerette, la Nile-Iberie, Fausse Pointe, St-Martinville et tous les atterrages du Bayou Têche. Le bateau à vapeur

GEORGE SPANGLER,

Abe Smith, Capitaine, Frank Greig, commis, partira le MARDI, 18 avril, à 5 P. M.

Pour frêt ou passage s'adresser à bord ou à

HITE & CARLIN, Agents.
No 4 rue Tchoupitoulas.

11avril—2

Paquebot de la Nile-Orléans, de la côte et de Bâton-Rouge.

Deux voyages par semaine.

Jours de départ, tous les SAMEDIS à 5 P. M., et tous les MERCREDIS à midi.

Le bon bateau à vapeur

ST. JOHN,

F. BERGERON, Capitaine,
J. C. BERGERON, Commis.

Voyage de retour, tous les LUNDIS et VENDREDIS.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
E. O. MELANCON,
No 30 de la rue Conti.

23déc—

Paquebot de la Côte et de Lafourche, jusqu'à Thibodaux-ville.

Deux fois le semaine. Pour la côte de Lafourche. Le bateau à vapeur

HENRY TETE,

Capitaine Jos. Aucoin,
M. H. Landry' Commis.

Départ de la Nouvelle-Orléans, tous les LUNDIS à 5 P. M. et tous les VENDREDIS à 10 A. M.

Retour : il partira de Donaldsonville les MERCREDI et DIMANCHES matin, il descendra la côte le jour.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
B. RIVET et P. CHALEST,
9 rue Conti.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE

TRANSATLANTIQUE.

SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS.

LIGNE POSTALE

DE NEW-YORK AU HAVRE,

Les splendides bâtiments de cette ligne favorite partiront comme suit de l'embarcadère No 50 Rivière du Nord en passant plus au Sud que toutes les autres lignes.

AMERIQUE, Pouyola, mardi, 18 avril.
ST-LAURENT, —— mardi, 25 avril.
FRANCE, —— mardi, 2 mai.
PEREIRE, —— samedi, 6 mai.

PRIX DU PASSAGE en OR (y compris le vin) Première cabine. $120 et $110 suivant l'emplacement.—Seconde. $75.—Troisième $40.—Entrepont, $35 avec aménagements hors ligne et tout le nécessaire, sans frais supplémentaires. Billets aller et retour à prix réduits.

LOUIS DE BÉRIAN
Agent, 55, Broadway, New-York
ou à L. GRANI, Agent,
Gallier Cours, Lettre H. N. O.

Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,

Faisant le service entre BREME et la NOUVELLE-ORLEANS, avec escale au Hâvre, Southampton et Brême.

Les vapeurs de la Compagnie du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD

Partiront comme ci-dessous :

De Brême, de la Nile-Orléans.
Hannover... 2 fév environ 11 mars
Strassburg... mars environ
(Direct. pour Brême, avec passagers d'entrepont seulement.) environ
Frankfurt... 15 mars environ 19 avril
Hannover... 12 avril 17 mai.

Les jours de départ subséquents seront annoncés plus tard.

En partant de Brême, les steamers touchent au Hâvre et à la Havane; et dans le voyage de retour, ils touchent à la Havane et à Southampton, pour embarquer et débarquer les passagers et le fret.

Sujets aux conditions définies ci-dessous.

PRIX DU PASSAGE

De Brême, Southampton ou le Hâvre—à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans :

Chambres..... $75 en or.
Entrepont..... 36 "

De la Nouvelle-Orléans ou de la Havane à Southampton, Londres, au Hâvre ou à Brême :

Chambres..... $150 en or.
Entrepont..... 45

De la Nouvelle-Orléans à la Havane :

Chambres..... $25 en or.
Entrepont..... 15

Des billets de passage de Brême, Southampton ou le Hâvre, pour la Nouvelle-Orléans, sont délivrés par les consignataires.

La Compagnie se réserve le droit de changer, ou retirer ses steamers, de différer leurs jours de départ, leur destination, leur chemin et les prix de passage.

Pour plus de détails, s'adresser à

ED. F. STOCKMEYER & CO., Agents,
9 sont—1an Au No 42 de la rue de l'Union.

Pour New-York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants :

KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
CORTES,

Le steamer

HUDSON

W. Gager, commandant,

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse,

Jeudi, 27 avril, à 5 h. A. M.

L'assurance sur cargaison est prise par cette ligne à 3/4 pour cent.

Passage ..... $50.

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à

ALFRED MOULTON,
mai—1an Rue Carondelet, No 41.

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas — Donaldsonville — &c.

A dater du 7 DÉCEMBRE, Le bateau à vapeur BILLY COLLINS partira du pied de la rue Bienville, à 7 h du matin, pour Westwego, et transportera les voyageurs à toutes les stations du chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas. Il sera de retour le lendemain, à 8 heures du soir.

Le même bateau en relira avec le train de passagers du Dimanche ; il partira à 5 heures du matin et sera de retour le soir du même jour à 8 heures.

Le fret est reçu au même endroit, jusqu'à 3 heures de l'après-midi, et sera livré le lendemain matin.

C. E. PAYNE,
Agent-général.

Chemin de Fer Pontchartrain.

L'extrémité de ce chemin de fer, en ville, est à "l'ancienne gare," rue des Champs-Elysées, près la Levee.

Départs de l'excursion au Lac—aller et retour, le même jour—est de 20 cents. Les enfants au-dessous de douze ans paient 10 cents.

Pour la station de Gentilly, 15 cents l'aller et autant le retour.

Départ de la ville.	Départ du Lac.
6 heures A. M.	7 heures.
7½	10½
9	1
10½	2½
12	4
1½	5½
3	6½
4½	7½
6	8½
7½	9½
9	10½
10½	11½

Le Dimanche, il y aura un train TOUTES LES DEMI-HEURES à partir de 7 heures du matin. Le train partant du pied du Lac quittera la ville tous les quarts d'heure, jusqu'à 6 heures.

Les personnes qui désirent s'arrêter à Gentilly devront en avertir le conducteur avant le départ du train.

savtf—

LA LIGNE DE MOBILE.

LA GRANDE ROUTE POUR L'EST, LE NORD ET L'OUEST,

Via Louisville, via Atlanta et via St-Louis.

ELLE TRANSPORTE LA MALLE DES E. U.

Les trains arrivent à la gare, au pied de la rue Canal, et partent comme suit :

Départ.	Arrivée.
Express.....6:45 A. M.	Express.....10:30 A. M.
Express.....5:00 P. M.	Express.....9:30 P. M.

Chaque partie de Pullman, tous les jours, pour Cincinnati, Louisville, Nashville, Lynchburg et Baltimore, SANS CHANGEMENT. Un seul changement en allant à New York et aux villes du Est. Les billets se vendent au bureau, angle des rues Camp et Commune, en face du City Hotel.

NORMAN JONES,
Agent-général.

D. B. ROBINSON, Surintendant.
21 Nov.

THE MOBILE LINE.

THE GREAT THROUGH ROUTE TO THE EAST, NORTH AND WEST.

Via LOUISVILLE, Via ATLANTA, and Via St-LOUIS,

CARRYING THE U. S. MAIL.

Trains arrive and depart from depot, foot of Canal Street, as follows :

Depart.	Arrive.
Express.....6:45 A. M.	Express.....10:30 A. M.
Express.....5:00 P. M.	Express.....9:30 P. M.

Pullman Palace Cars daily, to Cincinnati, Louisville, Nashville, Lynchburg and Baltimore, WITHOUT CHANGE, and only one change to New York and Eastern cities. Ticket Office, corner of Camp and Common sts., opposite City Hotel.

NORMAN C. JONES,
Gen'l Agt.

D. B. ROBINSON, Supt,
21Nov—

Grand chemin de fer de la Nile-Orléans, St-Louis et Chicago.

Les trains partent et arrivent comme suit :

(Du dépôt, au pied de la rue des Camélias.)

A partir du 31 octobre 1875 à 5 h 30 P. M.

DEPARTS.	ARRIVES.
Mail.....4:00 P. M.	Mail.....12:00 M.
Express.....7:30 A. M.	Express.....12:40 P. M.
Accommodations.....5 P. M.	Accom.....10:40 A. M.
SUNDAY accommodation train.....	5:30 P. M.

PULLMAN PALACE SLEEPING CARS THROUGH TO ST. LOUIS CHICAGO, AND LOUISVILLE,

Only one change of sleeping cars to Eastern cities.

Tickets for sale and information given at 259 Camp street, corner Common.

A. D. SHELDON, Agent.
E. D. FROST, General Manager. any 14 76

New Orleans, St. Louis & Chicago R. R. Co. (Great Jackson Route.)

(From Calliope street Depot.)
From October 31, 1875, at 5 30 P. M.

DEPART.	ARRIVE.
Mail.....4:00 P. M.	Mail.....12:00 M.
Express.....7:30 A. M.	Express.....12:40 P. M.
Accommodations.....5 P. M.	Accom.....10:40 A. M.
SUNDAY accommodation train.....	5:30 P. M.

PULLMAN PALACE SLEEPING CARS THROUGH TO ST. LOUIS CHICAGO AND LOUISVILLE.

Only one change of sleeping cars to Eastern cities.

Tickets for sale and information given at 259 Camp street, corner Common.

A. D. SHELDON, Agent.
E. D. FROST, General Manager. any 14 76

GRAND CHEMIN DE FER DE LA Louisiane et du Texas, de Morgan.

Route de la malle des Etats-Unis entre la Nouvelle-Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas.

LE FERRY partira du pied de la rue Ste-Anne, tous les jours, à SEPT HEURES DU SOIR, et se reliera au CONVOI DES PASSAGERS qui part d'Algier à 8 heures A. M.

Le fret pour tous les points du Bayou Lafourche, entre Labadieville et Lockport, sera transporté aux taux de bateau à vapeur pour toute la route